

vraiment, je pouvais rien faire, j'ai essayé avec ma bassine mais j'ai vraiment rien pu faire.

Ce patient je venais de le laver avec du savon Palmolive, alors je je sais pas, je sais pas si ça vous parle un savon Palmolive, un savon Palmolive vert, j'ai encore l'odeur du savon Palmolive. Je ne peux pas supporter cette odeur là, c'est un truc de fou.

Je je je ne l'utilisais pas comme savon mais lui, il avait un savon Palmolive.

Et là, et là c'est un ancrage qui est vraiment (rires), c'était quelque chose de difficile.

Et puis non Colmar, Colmar, après ça s'est bien passé. ».

Médecin urgentiste Extrait 3 :

« Régulièrement, très régulièrement, je me fais alpagner, parfois même crier dessus, en tout cas j'ai des reproches de la part des patients. Ils nous reprochent de les laisser patienter, de ne pas leur donner de nouvelles, de ne pas leur dire ce qu'il se passe, de les oublier.

J'aimerais pouvoir leur dire ce qu'il se passe mais je n'ai pas le temps. »

Le syndicaliste, extrait 9 :

« Aujourd'hui on demande aux hôpitaux de réduire leurs dépenses de santé, et pour pouvoir réduire les dépenses de santé, on voit ce que l'on vit aujourd'hui dans la plupart des établissements, c'est à dire moins de lit.

Faut savoir qu'on a supprimé plus de 100 000 lits en dix ans.

Alors on ferme pas un lit pour fermer un lit, ça n'a aucune valeur, sauf que quand on supprime des lits, on supprime des postes qui vont avec, l'économie ce n'est pas sur la suppression

des lits mais sur la suppression des postes. ».

Pythie : *« Se dessine de plus en plus, dans le schéma d'organisation de santé du territoire, des centres hyper spécialisés. Il y en aura très peu, ce seront de grands et superbes plateaux techniques. En dehors de ces centres, il y aura des déserts hospitaliers.*

Dommage, le maillage sanitaire du territoire était pourtant bien pensé »

Médecin Urgentiste Extrait 12 :

« On a l'impression que l'on crie au secours depuis des années, et que ces appels au secours ne sont pas du tout écoutés, jusqu'à où ça va aller je ne sais pas. ».

Distribution :

La Pythie : Corine Jacquet Garcia

Le malade : Claude Garcia

Le syndicaliste : Olivier Perriraz

Le médecin urgentiste :

Marie Sciascia

L'infirmière : Claire Maxime

Mise en scène : Marie Sciascia

Scénographie : Olivier Perriraz

Musique : Pierrick Goerger

Lumière : Christophe Jaillet

Coproduction : Mutuelle des territoires et hospitaliers,

L'Épicerie Culturelle.

Avec le soutien de l'Union artistique et intellectuelle des cheminots de Lyon (UAICL).

Un grand merci pour leurs témoignages à Didier Marchand et Geneviève D. Un grand merci pour leurs soutiens à Jean-Raymond Murcia, Jean Pierre Chapuis, Claire Maxime et la compagnie «Osera».

Hospitalis Anima



«On a commencé à voir arriver des pratiques, des méthodes, qui ont fait changer un peu les choses, le curseur a changé dans le sens où dans les années 90 on a commencé à nous mettre des règles de fonctionnements, des contraintes budgétaires, on a commencé à parler économie, tableaux de bord d'activité et des critères de gestion d'entreprises privées sont arrivées dans notre système hospitalier public.»

« Moi, je dis souvent qu'un hôpital n'a pas à être rentable, il doit être efficace en réponse du besoin de santé de la population. »

«Le jour où le patient de Colmar est mort dans mes bras, on venait, je venais de lui faire sa toilette. C'est rigolo les ancrages. Je venais de lui faire sa toilette et il a fait une hémoptysie

foudroyante, une hémorragie des poumons, et vraiment, je pouvais rien faire, j'ai essayé avec ma bassine mais j'ai vraiment rien pu faire. Ce patient, je venais de le laver avec du

savon Palmolive, alors je je sais pas, je sais pas si ça vous parle un savon Palmolive, un savon Palmolive vert, j'ai encore l'odeur du savon Palmolive.

Je ne peux pas supporter cette odeur là, c'est un truc de fou. Je je je ne l'utilisais pas comme savon mais lui, il avait un savon Palmolive.

Et là, et là c'est un ancrage qui est vraiment (rires), c'était quelque chose de difficile.

Et puis non Colmar, Colmar, après ça s'est bien passé.»

le cri du travail

«Aujourd'hui on demande aux hôpitaux de réduire leurs dépenses de santé, et pour pouvoir réduire les dépenses de santé, on voit ce que l'on vit aujourd'hui dans la plupart des établissements, c'est à dire moins de lit. Faut savoir qu'on a supprimé plus de 100 000 lits en dix ans. Alors on ferme pas un lit pour fermer un lit, ça n'a aucune valeur, sauf que quand on supprime des lits, on supprime des postes qui vont avec, l'économie ce n'est pas sur la suppression des lits mais sur la suppression des postes.».

Mise en scène : **Marie Sciascia**

avec :

**Corinne Jacquet-Garcia,
Marie Sciascia,
Claire Maxime
Claude Jacquet,**

Olivier Perriraz (Jeu et Scénographie)

Musique : Pierrick Goerger

Lumières : Christophe Jaillet

Une Coproduction :

L'Épicerie Culturelle-MTH

Présentation du spectacle « Hospitalis Anima », le cri du travail.

Ce spectacle est né de la commande de la mutuelle des territoriaux et hospitaliers, la MTH, représentée par son président, Jean-Pierre Chapuis. La MTH étant une mutuelle du milieu hospitalier et des agents territoriaux de la fonction publique, elle a pu acter de la souffrance vécue par les professionnels de la fonction publique. Ce spectacle tentera de cerner les causes et les conséquences de ce dysfonctionnement sur un champ politique et social. Il permettra également à l'issue de ses représentations un temps de paroles.

Ce spectacle est écrit à partir de témoignages de personnes travaillants ou ayant travaillé en milieu hospitalier public.

Les personnages :

Le syndicaliste :

Il est le personnage qui a une vue politique de la situation en milieu hospitalier.

Il a travaillé dans les hôpitaux une trentaine d'années et il a été le témoin de l'évolution des nouvelles techniques de management.

Le médecin urgentiste :

Il souffre de ne pas pouvoir exercer son métier avec humanité, il n'en a pas le temps.

Il va travailler avec « la boule au ventre ».

L'infirmière :

Elle est dévouée à sa profession, à ses

patients.

Si elle souffre, elle n'en tient pas compte, c'est le patient qui compte avant tout, elle représente le soignant.

La pythie :

Comme les prophétesses de l'antiquité, elle est en capacité de nous prévenir de l'avenir mais aussi de nous rappeler le passé et les serments proclamés.

Elle nous rappelle certains articles de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen et de la création de la sécurité sociale par Ambroise Croizat.

Le malade :

Il symbolise l'état de santé des hôpitaux. C'est un personnage muet, il investit la scène avec sa perche à perfusion et sa chemise de malade.

Scénographie :

La scène est noire, une ombre semble flotter en fond de scène.

Espace sonore.

Quatre coulisseaux noirs de 3m de haut, à cour et à jardin, se déplacent sur le sol dans le sens latéral du plateau.

3 coulisseaux blancs et rétro-éclairés par une lumière type jour (5200 °Kelvin) se déplacent du lointain vers la face jusqu'à mi-plateau.

Les déplacements de ces coulisseaux servent à créer l'impression d'enfermement. Ils forment un labyrinthe dans lequel évolue le malade qui ère comme une ombre dans l'espace de jeu. Les comédiens déplacent les coulisseaux pendant le spectacle en donnant l'impression d'un labyrinthe

mouvant dans lequel le malade cherche ses issues.

Le son est fait d'interviews télévisées ou radiophoniques sur la condition hospitalière en 2019 :

Manifestations dans les rues des urgentistes, infirmières qui témoignent de leurs difficultés à travailler correctement, temporisation de la ministre de la santé, etc.

Un personnage arrive du fond de scène, il semble flotter dans l'espace noir.

A fur et à mesure qu'il avance, on reconnaît un homme en chemise de malade, les jambes et les pieds nus. Il tient une perche à sérum, son regard semble hagard. Il est maintenant devant scène, le son s'est amplifié.

Scène 2 extrait :

Un homme entre en scène, il pousse un personnage en fauteuil roulant, le fauteuil semble ancien. Le personnage assis est une femme, elle a une peau blanche, des cheveux blanc, elle semble intemporelle (costume à définir). L'homme a placé la femme devant scène, il retourne dans l'ombre.

La pythie : « Les Représentants du Peuple Français, constitués en Assemblée Nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'Homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des Gouvernements, ont résolu d'exposer, dans une Déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'Homme, afin que cette Déclaration, constamment présente à tous

les Membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs. »

Les personnages du syndicaliste, de l'urgentiste et de l'infirmière apparaîtront alternativement sous des lumières qui délimiteront leur espace de jeu.

Leur témoignage se situera dans un espace qui pourrait être celui d'un groupe de parole.

A fur et à mesure, leur parole sera ponctuée par des sons de matériels hospitaliers, de lumières vacillantes. Cette gêne extérieure exprimera leur tension interne.

Extraits de textes :

Le syndicaliste, Extrait 5 :

« On a commencé à voir arriver des pratiques, des méthodes, qui ont fait changer un peu les choses, le curseur a changé dans le sens où dans les années 90 on a commencé à nous mettre des règles de fonctionnements, des contraintes budgétaires, on a commencé à parler économie, tableaux de bord d'activité et des critères de gestion d'entreprises privées sont arrivées dans notre système hospitalisé publique. »

La pythie : « Moi, je dis souvent qu'un hôpital n'a pas à être rentable, il doit être efficace en réponse du besoin de santé de sa population. »

L'infirmière Extrait 10 :

« Le jour où le patient de Colmar est mort dans mes bras, on venait, je venais de lui faire sa toilette.

C'est rigolo les ancrages. Je venais de lui faire sa toilette et il a fait une hémoptysie foudroyante, une hémorragie des poumons, et